Centre d’Assistance à la diffusion des méthodes de pédagogies actives

Présentation

Les Ceméa de Russie sont une organisation à but non lucratif axée sur l’adhésion mis en place par les citoyens et personnes morales. Un travail important est mené depuis de nombreuses années entre la ville de Tcheliabinsk, les institutions éducatives et de jeunesse et la FICEMEA.

Les missions principales du Centre consistent en l’accumulation et la diffusion des idées de la pédagogie active, l’inclusion des enfants et des adultes dans des activités communes et diverses ayant un caractère social éducatif et positif. Les activités permettent l’assistance aux enfants et aux jeunes pour vivre en paix avec eux-mêmes et avec la société.

L’ objectif principal de l’association est la réalisation d’activités proposant des pédagogies actives, la diffusion des idées d’enseignement moderne, le développement d’innovations, le développement de compétences professionnelles, la réalisation du potentiel créatif des membres enseignants et la représentation des intérêts des membres de l’association aux niveaux national et international.

Les objectifs opérationnels

1. Former une base de données sur les méthodes d’éducation active dans la région de Tcheliabinsk;
2. Produire, publier et distribuer des documents d’information sur le potentiel des méthodes d’éducation

active de la région de Tcheliabinsk;
3. Identifier et appuyer les activités mettant en œuvre des méthodes d'éducation active, promouvoir des supports pédagogiques dans la région de Tcheliabinsk (programmes, manuels, recommandations méthodologique);
4. Définir et développer les contacts interrégionaux et internationaux dans le domaine de l'élaboration et la diffusion des méthodes d'éducation active;
5. Organiser et participer aux activités éducatives scientifiques
6. Développer les méthodes d'éducation active à travers l'organisation de séminaires, expositions, conférences, forums, etc… ;
7. Etre un centre de ressource sur les méthodes d'éducation active.
8. Editer des publications sur des recherches scientifiques et pédagogiques.

Les activités

Notre association nouvellement créée se propose de développer une conception de l'éducation porteuse d'émancipation individuelle et collective.

Le président de l'association, Kislyakov Alexey, est chef de la chaire d'éducation et d'enseignement complémentaire de l'institut de la formation continue des enseignants de la région de Tcheliabinsk.

Le président a réalisé sa thèse en 2000: «Formation des futurs professeurs à l'activité éducative et à la création pendant le processus de la formation professionnelle pédagogique»

Il est également : Conseilleur principal dans les questions du développement du système d'enseignement dans la région de Tcheliabinsk et Expert lors du séminaire du projet international sur des problèmes d'éducation et de socialisation des jeunes « La jeunesse en action » organise

par FICEMEA (2009 à Tcheliabinsk, 2011 à Bruxelles, 2011 – Paris).

Adresse

Centre d'Assistance à la Diffusion des méthodes de Pédagogies Actives
37-96 rue Mebelnaya
Tcheliabinsk 454087

Contact

Alexey Kislyakov
mail : kislyakov_a@mail.ru

Clube Intercultural Europeu

Présentation

Le Clube Interculturel Européen, (CLUBE) est une association à but non-lucratif qui existe depuis 1998 et qui intervient dans les champs de la jeunesse, de l'éducation et de la formation. Le Clube organise des activités qui ont du « sens », c'est-à-dire des activités qui respectent et promeuvent les valeurs et principes que nous considérons des « pilliers», comme la démocratie, les droits humains, la solidarité, l'égalité, l'interculturalité, le respect et la valorisation des différences.

Nous avons pour objectif général de développer les compétences personnelles, professionnelles, civiques et relationnelles de

nos membres, associés-es et des personnes en général. Notre objectif plus spécifique est de promouvoir la participation, la capacitation et l'inclusion sociale d'enfants, jeunes et adultes en situation vulnérable, et ce grâce à la valorisation de leur potentiel, l'utilisation de ce même potentiel comme ressource pour le changement de la communauté et de la société, et son renforcement par le développement de compétences essentielles nécessaires à la réalisation personnelle, la citoyenneté active, la cohésion sociale.

Dans ce cadre, nous organisons – et/ou participons en partenariat avec d'autres organisations – des formations nationales (de courte et moyenne durée) et européennes dans les domaines de l'animation, travail socio-éducatif de jeunesse, pédagogie et intervention sociale, dialogue interculturel, inclusion sociale, participation, entre autres thèmes, ainsi que des séminaires, échanges, cafés pédagogiques, ateliers, projets d'intervention.

En 2014, nous avons organisé pour la première fois, à Lisbonne, en partenariat avec une mairie française, un camp de vacances bi-national pour des adolescents/es résidants en France et au Portugal. En 2015 nous organisons ou co-organisons plusieurs séjours de vacances bi nationaux , des échanges de jeunes et des échanges de professionnels.

Nous avons un réseau étendu de partenaires, essentiellement des ONG, associations et écoles mais aussi des fondations, municipalités et entreprises. A un niveau européen, nous avons des partenaires dans plusieurs pays (France, Espagne, Italie, Allemagne, Pologne, Belgique, Suède, entre autres).

Nous avons de plus étendu notre réseau à des pays du Maghreb (Tunisie et Algérie).

Dans le domaine de la mobilité européenne, nous sommes une organisation intermédiaire d'accueil qui, au cours de la dernière année seulement a accueilli plus de 200 jeunes et

adultes dans le cadre de l'ancien programme Léonard de Vinci (à présent inséré dans le programme Erasmus+), assurant leur préparation pédagogique, linguistique et culturelle, les plaçant dans des organisations portugaises de leur domaine de formation, assurant l'accompagnement et le tutorat des stages tout comme les évaluations de ces expériences de mobilité.

Nous avons une radio en ligne, que nous utilisons et promouvons comme un instrument éducatif et pédagogique pour le développement de diverses compétences, notamment linguistiques et interculturelles. Vous pouvez les écouter ici :

https://clubeinterculturaleuropeu.wordpress.com/category/a-radio-do-clube/

Depuis Novembre 2014, nous sommes l'entité gestionnaire du Projet Sementes a Crescer – E5G (dans le cadre du programme Escolhas), qui intervient auprès d'enfants et jeunes en situation de vulnérabilité socio-économique. Ce projet est basé dans la zone de Olaias dans le quartier de Beato et répond, depuis plus de 12 ans, aux nécessités de la population locale, grâce à un espace pour la communauté et de professionnels/les qui proposent un soutien varié et individualisé dans la recherche de solutions sociales, éducatives, économiques, professionnelles ou formatives.

Le projet Sementes a Crescer – E5G a pour objectif de travailler l'inclusion sociale de son public cible (enfants et jeunes de 6 à 24 ans) à travers des activités qui stimulent le développement et l'acquisition de compétences personnelles, sociales et éducatives, visant à combattre les situations de décrochage, absentéisme et échec scolaire, les comportements à risque, la délinquance juvénile.

Ce projet vise également à promouvoir le développement psycho-social et émotionnel des participants/es par des activités éducatives et formatives, des activités ludiques, sportives, culturelles, civiques et du domaine de la santé,

des actions coopératives, de capacitation et d’entreprenariat social.

L’inclusion par le sport est un champs d’action dans lequel nous donnons nos premiers pas à travers de la promotion de la savate boxe francaise auprès de différents publics.

Théatre de l’opprimé et ateliers d’écriture creátive sont des outils que nous utilisons régulièrement et qui contribuent à la transformation personnelle mais aussi à la transformation sociale.

Sur Lisbonne nous integrons le Conseil Municipal pour l’Interculturalité et la Citoyenneté et le Conseil Municipal de la Jeunesse

Au niveau international, nous intégrons la FICEMEA , ALDA (Association Européenne pour la Démocratie Locale) et le Réseau euroméditerranéen MER (Mobilité, Échanges et Réciprocité)

Contacts

Lisbonne (Portugal)

www.clubeinterculturaleuropeu.wordpress.com

clubeinterculturaleuropeu@gmail.com

Nous sommes sur facebook, instagram et twitter

+351 213140073

3e Biennale internationale de l’Éducation Nouvelle

29 oct. > 1er nov. 2022 à Bruxelles

Les biennales internationales de l’Éducation Nouvelle

Quatre journées pour…

- se rencontrer, confronter, **échanger**, débattre, partager,
- revisiter les **fondamentaux** de l’Éducation Nouvelle,
- vivre des ateliers de **témoignages** de pratiques,
- s’évader notamment lors des différentes propositions culturelles

Découvrir

Un manifeste pour faire cause commune

Rendu public le 1er novembre 2022 à l’occasion de la séance de clôture des biennales, il est un élément majeur d’un projet politique partagé. Le manifeste constitue le socle commun des organisations mobilisées au sein de Convergence(s) mais également de toutes celles qui souhaiteront intégrer cette dynamique internationale.

Lire

Au programme

Une séance d’ouverture avec une **conférence de Bernard Charlot,** une séance de fermeture avec **Philippe Meirieu** et **Laurence De Cock**, et tout le long des ateliers, des rencontres, des expositions et des moments de flâneries pédagogiques. Chaque participant·e pourra également contribuer à l’animation en proposant débat et rendez-vous.

Explorer

Informations pour participer

Les inscriptions se feront auprès des Ceméa Belgique **à partir du 1er septembre**. L’hébergement est assuré en auberge de jeunesse en chambres de 2 personnes. La Biennale se tiendra sur le campus du CERIA à Anderlecht, une des 19 communes de la région Bruxelloise. Le tarif, pour les membres adhérents à un

des mouvements, est de 180 € pour les quatre journées comprenant l'hébergement et une partie de la restauration.

En savoir plus

Des biennales internationales

Dès leur origine, les mouvements d'Éducation Nouvelle se sont développés dans différents pays sur plusieurs continents et ont organisé des rencontres entre pédagogues et penseurs de tous horizons. La Fédération Internationale des Ceméa, la Fédération Internationale des Mouvements de l'École Moderne (FIMEM) et Lien International d'Éducation Nouvelle (LIEN) seront présents afin de poursuivre la complémentarité entre les différentes échelles d'action locales, nationales et internationales.

Lire plus

Retrouvez plus d'informations sur le site de Convergences pour l'Éducation Nouvelle : https://convergences-educnouv.org/

Ces biennales se déroulent avec le soutien de l'**Unesco et d'Erasmus+**

Contact : geoffroy.carly@cemea.be

Lancement de convergence(s) le 6 mars 2021

La « petite histoire » des mouvements partenaires CEMEA, CRAP-Cahiers Pédagogiques, FESPI, FICEMEA, FIMEM, GFEN, ICEM-Pédagogie Freinet et le LIEN, qui ont annoncé le 6 mars 2021 la naissance de « Convergence(s) pour l'Education Nouvelle », fait écho à « la grande histoire » du premier congrès de la Ligue Internationale de l'Education Nouvelle (Calais 1921). Tout en marquant le centenaire de ce premier congrès, les organisations partenaires lancent pour le XXIe siècle une dynamique de portée internationale pour s'ouvrir aux organisations de tous pays qui agissent au quotidien selon de mêmes principes et valeurs. Recréer ce grand élan, ce bouillonnement fécond, cet art de la dispute, réenchanter le monde, dynamiser nos capacités d'émerveillement sans rien lâcher sur le fond, telles sont les ambitions fondatrices de Convergence(s).

Après Poitiers en 2017 et 2019, il y aura la Biennale à venir, en 2022, en France ou en Belgique. Mobilisant des militantes et des militants, elle jouera son rôle d'espace ouvert et dynamique permettant, en confiance : la connaissance, la confrontation, l'échange, la dispute et l'émerveillement ! Elle sera la première à s'ouvrir à d'autres organisations qui mettent en œuvre au quotidien les principes et les valeurs de l'éducation nouvelle tout en inscrivant parfois leurs projets associatifs dans des logiques politiques différentes de celles des organisations fondatrices car c'est ensemble que nous devons donner à Convergence(s) l'amplitude politique nécessaire pour réenchanter le monde et le transformer.

LA FICEMEA demain : vers plus de solidarité et de coopération internationales !

Du 10 au 13 février 2020, se sont retrouvé.es à Liège, Belgique, une grande partie des représentant.es des organisations membres de la FICEMEA !

Un moment de
réflexion, de partage et d'internationalisme, recette préférée de la Fédération.

Les objectifs de cette rencontre étaient de construire ensemble demain, de nouveaux modes de diffusion de nos outils et de nos pratiques, de repenser le fonctionnement interne de notre réseau et de continuer à faire valoir et apprécier nos principes à l'échelle internationale !

L’occasion de pouvoir analyser ensemble le contenu de la mallette de la FICEMEA comportant les différentes publications produites par les membres de notre réseau, et permettre de voir germer de nouvelles idées collectives de diffusion de nos outils !

Grâce à leurs échanges fructueux, les membres ont mis en place une nouvelle stratégie de fonctionnement et de communication, avec le souhait d’élargir le réseau de la FI et de renforcer la capacité de développement propre de chaque commission régionale de notre fédération !

Une chose est sure, les membres de la FICEMEA confirment l’importance
de développer des partenariats à échelle globale, de continuer la
poursuite de création de ponts entre nos pays et nos cultures, richesse de notre mouvement !

Nous vous invitons à suivre de près les projets de la FICEMEA, qui
fait peau neuve, qui développe tant de projets communs aujourd’hui
et est bien déterminée à continuer demain !

La FICEMEA continue de se développer

Depuis le mouvement de refondation qu’elle a entamé au début des années 2010, la Ficeméa a organisé trois assemblées générales de ses membres : en 2014, 2017 et récemment, à Liège(Belgique), du 11 au 13 février 2020. Ces réunions n’ont rien de rencontres protocolaires. Il y a d’abord les retrouvailles qui engendrent et nourrissent des échanges chaleureux entre les membres pendant toute la durée de l’assemblée. Cette ambiance donne le ton des moments de travail intense et constructif dans lesquels chaque membre est impliqué.e.

Je veux souligner qu'il n'est vraiment pas anodin de se retrouver dans un temps limité pour échanger de cette manière profonde, osant le doute et la critique comme mode d'approche partagée et cultivant la créativité de chacun .e : car il s'agit d'avancer ensemble, de trouver des solutions afin que vive ce mouvement rassembleur, et qu'il vive bien ! Nos méthodes, les valeurs qui les fondent ne sont pas étrangères à cela bien sûr. Mais chaque fois, il m'apparaît que nous ne nous étonnons pas assez de la force que nous dégageons, de l'intimité de nos relations c'est-à-dire de leur valeur intérieure profonde; que nous ne mettons pas assez en évidence ce qui a priori reste caché sous les apparences et qui gagnerait être révélé bien davantage.

Hicter M., « Démocratie culturelle ou démocratisation culturelle » (texte pour l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe, Athènes, Mars 1976 in *Pour une démocratie culturelle*. Bruxelles, Ministère de la Communauté française et Fondation Marcel Hicter pour la démocratie culturelle, 1980, p. 337. Les nouvelles formes de gouvernance que l'assemblée générale a décidé d'expérimenter pour les années à venir et que nous devons préciser par nos essais pragmatiques d'ici à notre prochaine assemblée générale prévue en 2021 sont réellement une belle opportunité pour définir et mettre en œuvre une nouvelle manière d'agir ensemble. Celle-ci tient compte des spécificités dans le fait d'aborder l'éducation populaire en fonction des réalités culturelles, sociales, politiques et économiques de chacune de nos organisations, réparties dans différentes zones géographiques du monde. Et ce travail permet aussi de continuer à bâtir, dans un incessant et vivifiant mouvement d'adaptation à la réalité, une fédération dont les bases sont humanistes, internationalistes et, rappelons-le, pacifistes.

L'assemblée

générale a confirmé les objets sur lesquels fédérer nos activités, nos observations et nos recherches pédagogiques, nos résultats, nos moyens d'agir pour transformer la réalité :

- en continuant notre vaste action contre la marchandisation de l'éducation,

Les membres de la Ficeméa s'engagent à poursuivre et développer le plan de travail élaboré en novembre 2014 et en décembre 2017.

Notre détermination à enrayer les processus de marchandisation de l'éducation porte ses fruits. Nous sommes entendus et relayés avec l'appui de nos partenaires de ce réseau francophone que nous avons contribué à mettre sur pied. L'action est suivie de près par les militants des *Amis du Belvédère* (Tunisie) et chaque organisation se renforcera en contribuant et au plaidoyer et à cette lutte, en agissant au niveau national et en se fédérant au niveau international.

- En poursuivant l'élaboration de réponses concrètes pour une utilisation des technologies numériques qui brise l'asservissement économique et surtout l'asservissement de nos pensées

auxquels
veulent nous réduire les GAFAM.

- Et
en développant la démocratie
culturelle par tous les moyens dont nous disposons.

Notre vocation de mouvement d'éducation populaire nous arc-boute sur l'une des propositions-piliers de Marcel HICTER, président de la Ficeméa de 1971 à 1979. Entre autres, il évoquait la démocratie culturelle en ces termes :

« La démocratie culturelle (…) affirme la pratique responsable à la fois des individus et des groupes dans la cohérence de la société globale par la solidarité des individus et des groupes. Cette société-là est alors une association d'hommes libres luttant pour des objectifs communs dans la diversité de leurs convictions. La démocratie culturelle repose sur le principe que l'individu, dans l'action solidaire doit pouvoir développer en toute liberté l'ensemble de ses potentialités. Elle affirme pour tous les hommes des droits égaux et tend à créer pour chacun les conditions matérielles et spirituelles de l'exercice de ses droits ; elle vise à réaliser l'équilibre entre l'épanouissement individuel dans la liberté et la conscience active de la liaison de l'individu à sa communauté et à l'humanité toute entière. Il en résulte que la culture est action permanente de 'homme pour améliorer sa nature et son milieu et mise en commun des résultats de cette action.

(…)

Cela veut dire que cette société démocratique exige que chaque citoyen soit éduqué à la théorie et à la pratique de la démocratie. Cette éducation est une composante essentielle de la politique culturelle générale qui, dans une société en évolution permanente, part naturellement du principe général d'une éducation, elle aussi permanente et qui se concrétise par l'organisation d'un processus de formation intégrée, scolaire et extrascolaire, pour tous les individus de tous les groupes sociaux et de tous les âges[1] *».*

C'est un vaste programme certes et c'est un excellent programme cadre pour l'action des membres de notre Ficeméa !

Yvette Lecomte

Présidente de la Ficeméa

[1] Hicter M., « Démocratie culturelle ou démocratisation culturelle » (texte pour l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe, Athènes, Mars 1976 in *Pour une démocratie culturelle*. Bruxelles, Ministère de la Communauté française et Fondation Marcel Hicter pour la démocratie culturelle, 1980, p. 337.

Biennale internationale de l'Éducation nouvelle 2019

Biennale internationale de l'éducation nouvelle

28 AU 31 OCTOBRE 2019
POITIERS

L'Éducation nouvelle … Toujours nouvelle !

Dès le début du XXème siècle, l'Education nouvelle se définit, en Europe et dans le monde, comme une éducation à la liberté pour qu'advienne une société plus juste et plus égalitaire, respectueuse des êtres humains et de leur environnement. Son ambition, tout à la fois politique, éthique, philosophique et pédagogique, renforcée après la Première Guerre mondiale par une culture de paix à faire advenir, s'adresse à tous et à chacun. S'appuyant sur ces valeurs communes et n'imposant ni savoirs artificiels ni transmissions culturellement connotées, elle base son action sur la prise en compte des besoins de chacune et chacun, dans une dynamique continue d'expérimentation, d'action et de réflexion, sans hiérarchie des valeurs. C'est en cela que l'Education nouvelle est une éducation émancipatrice.

C'est ce que cette deuxième édition de la Biennale Internationale de l'Éducation nouvelle démontrera ! Articulant apports, débats et échanges de pratiques, cette Biennale est conçue, portée et animée par des acteurs, d'une éducation créative, confiante, progressiste, optimiste, ambitieuse et exigeante.

Face à la montée d'idéologies de l'exclusion et de fermeture aux autres, face aux dangers de marchandisation de l'éducation, luttant pour promouvoir la culture et l'éducation pour tous, les valeurs de laïcité, de démocratie et pour la

défense des droits humains, nous avons un message fort à affirmer, mais aussi des débats à impulser alors même que se développent des discours pauvres et démagogiques sur ces sujets. Être en prise avec notre temps, en luttant contre tous les retours en arrière qui nous menacent, mais aussi contre « le meilleur des mondes » que nous propose une certaine conception ultra-libérale, suppose par ailleurs de (re)mettre la pédagogie au cœur de la réflexion sur l'éducation.

La dernière décennie a été marquée par une croissance sans précédent de la place des acteurs privés dans l'éducation, et notamment dans les pays à faibles revenus. Si cette tendance risque de transformer en profondeur des systèmes éducatifs déjà fragiles, son impact en termes de qualité des contenus éducatifs, de ségrégation et d'inégalités sociales, et plus généralement, de réalisation des droits humains, constitue un défi majeur pour tous les acteurs et les défenseurs du droit à l'éducation tout au long de la vie. En ce trentième anniversaire de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, il est assurément plus que jamais nécessaire de réaffirmer que l'Éducation vise à « […] préparer l'enfant à une vie adulte active dans une société libre […] »

Pendant les quatre jours de cette Biennale, il nous faudra donc tout à la fois nous émerveiller des pratiques et des réflexions de l'Autre, accepter le doute, entendre la critique, dire et contredire, aller à la rencontre et accueillir, donner et recevoir, car, dans un contexte complexe à plus d'un titre, s'il est vital que nous entretenions et développions nos capacités d'indignation et de résistance, il est tout aussi fondamental d'entretenir et de développer nos capacités d'émerveillement, de rêve et de sollicitude.

Le Comité de pilotage de la Biennale internationale de l'Éducation nouvelle

Consultez le programme ici

Forum social de l’éducation – dans le cadre du XIIe Forum mondial Paulo Freire

L’événement aura lieu le 19 et 20 septembre (normalement à la Bourse du travail de Saint Denis)

Pour une présentation de l’événement

“Le premier forum mondial Paulo Freire a eu lieu en 1998 à Sao Paulo soit un an après la mort de l’éducateur et philosophe Brésilien. Paulo Freire a reçu en 1986 le prix UNESCO pour la paix.
Il est l’un des auteurs les plus étudiés dans le monde en particulier pour son ouvrage Pédagogie des opprimés.

Son œuvre symbole d’éducation en faveur des opprimés est actuellement l’objet d’attaques sans précédentes de la part de l’extrême droite au Brésil – https://www.nonfiction.fr/article-9621-bresil-la-reprise-en-main-annoncee-de-lenseignement-par-bolsonaro.htm

Lors du XIe Forum mondial Paulo Freire qui a eu lieu en septembre
2018 en Colombie, le Conseil Mondial des Instituts Paulo Freire a
décidé de l’organisation du prochain forum mondial Paulo

Freire
en France.

La thématique qui a été retenue par le Conseil Mondial des Instituts Paulo Freire pour 2020 est : Éducation, genre et immigration.

Cette thématique s’explique par un ensemble de situations communes en particulier en Europe et dans les Amériques : mouvements néo-conservateurs et religieux contre les études de genre et l’enseignement du genre à l’école, racisme et xénophobie, alimentée par la droite conservatrice et l’extrême-droite, contre les migrants et en particulier les réfugiés.

Dans ce cadre, aurait lieu, entre autres, un événement de type forum social de l’éducation qui réunirait des associations d’éducations populaires, des syndicats et autres collectifs de la société civile pouvant se reconnaître dans l’héritage critique de l’œuvre de Paulo Freire et son engagement auprès des opprimés. Il aura lieu les 19 et 20 septembre 2020.

L’inscription au forum sera ouverte au grand public dans la limite des places disponibles.

Le financement demandé servira à l’organisation du forum social de l’éducation (organisé dans le cadre du Forum Mondial Paulo Freire) : transports et hébergements des personnes venant de l’étranger – en particulier d’Amérique latine -, organisation matérielle du forum social de l’éducation (traductions …), promotion de l’œuvre du forum et de l’œuvre de Paulo Freire en France…

Sont partenaires de cet événement : Attac, Culture et libertés, Émancipation, FERC CGT, Fondation Copernic, Institut de recherche de la FSU, Questions de classe(s), Sud asso, Sud Éducation.

D’autres partenaires seront sollicités également pour l’animation des ateliers.

La gestion du financement participatif sera assuré par la Fondation Copernic.

(A noter que dans le cadre du Forum mondial Paulo Freire aura lieu un autre événement de type colloque universitaire).

Lien de la cagnotte : https://www.leetchi.com/c/forum-social-de-leducation-dans-le-cadre-du-xiie-forum-mondial-paulo-freire

https://www.questionsdeclasses.org/?Cagnotte-de-soutien-forum-social-education-en-2020-in-forum-mondial-Paulo

---

Mobilizon : Finançons un outil pour sortir nos

événements de Facebook !

Nous avons moins de 60 jours pour financer Mobilizon. Moins de 60 jours pour faire connaître notre projet d'**alternative libre et fédérée aux événements Facebook** ; et pour savoir à quel point nous devons nous y investir.

Changer le logiciel de celles et ceux qui changent le monde ?

Des marches pour le climat organisées sur Facebook aux hackathons de
logiciels libres qui se font grâce à Meetup : pour changer le monde, les
utopistes (comme nous !) s'organisent bien trop souvent sur les
plateformes centralisées des géants du web.

On ne va pas répéter ici à quel point cliquer sur *« Je participe »* à un événement Facebook *« Barbecue végan de la justice sociale »* pose de nombreux problèmes : cela en dit bien plus sur soi qu'on ne l'imagine, donne un pouvoir conséquent aux publicitaires qui paient Facebook et enferme la communauté de l'événement dans un outil qui l'empêchera de s'auto-gérer et donc de perdurer.

Et c'est sans compter sur les règles d'utilisation de ces
plateformes, qui peuvent mener à une fermeture, du jour au lendemain,
sans aucune justification, d'un groupe ou d'une communauté, et

dont la
structure centralisée forme un potentiel guichet unique pour les agences
de renseignement et des pirates mal intentionnés.

Lecteur vidéo00:0000:16

Maquette d'une page « événement » dans Mobilizon

Chez Framasoft, on s'est dit qu'il fallait prendre le temps de réfléchir à une alternative qui puisse changer la donne. Nous venons de
passer quelques mois, avec l'aide de deux designers (Marie-Cécile Paccard et Geoffrey Dorne) à écouter des militant·e·s pour mieux cerner leurs pratiques numériques. Nous avons cherché à quoi
pourrait ressembler un outil qui rendrait vraiment le pouvoir aux
personnes, aux groupes.

L'outil que les entreprises du capitalisme de surveillance ne feront pas

Si on y réfléchit, c'est hyper contraignant de créer un outil *juste*
pour aspirer et vendre les données du monde entier… À partir du moment
où l'on n'a pas besoin (ni envie) de pister les gens ou de maintenir un
modèle économique inéquitable, on peut imaginer un outil qui

fait la
différence.

1. Un outil qui, même basique, nous rend libres

La dernière chose dont Meetup, Eventbrite ou Facebook ont envie,
c'est que nous nous passions d'eux, que l'on puisse prendre leur place,
et que l'on **crée notre propre plateforme de publication d'événements**. C'est la première des libertés qu'offrira Mobilizon : échapper à l'emprise de ces plateformes à but lucratif.

Bien entendu, tout le monde ne va pas aller l'installer sur un serveur informatique, et monter son propre Mobilizon.
Mais il est essentiel qu'une communauté, un syndicat, une ONG, un
mouvement, une fédération… que n'importe quel collectif puisse s'émanciper librement des plateformes avides de données.

C'est comme le fait de rendre public le code source, la « recette de
cuisine » du logiciel : tout le monde ne sait pas le lire, mais c'est un
gage de transparence et d'ouverture. Si l'équipe qui le développe fait
des choix qui ne me conviennent pas, je peux monter ma propre équipe
pour expérimenter d'autres choix, et une autre gouvernance.

2. Un outil qui émancipe en fédérant

Seulement voilà : si mon université crée son instance *MobilizTaFac* d'un côté, et que mon mouvement pour le climat crée son instance *ÉcoMobilizés* de l'autre, est-ce que je dois créer un compte sur chaque site, histoire de me tenir au courant des rassemblements prévus ?

Non : ce serait, selon nous, un gros frein à l'usage. C'est pour cela que **nous souhaitons que Mobilizon soit fédéré** : chaque instance (site de publication d'événements) propulsée par Mobilizon pourra alors choisir **d'échanger avec d'autres instances, d'afficher plus d'événements que « juste les siens », et de favoriser les interactions**. Le protocole de fédération, basé sur le standard de communication le plus répandu (nommé ActivityPub), permettra en plus, à terme, de tisser des ponts avec Mastodon (l'alternative libre et fédérée à Twitter), PeerTube (alternative à YouTube), et bien d'autres outils similaires.

Cependant, le concept de fédération n’est pas une baguette magique.
Au contraire, l’adopter demande encore plus d’efforts : afficher sa
politique de modération, communiquer avec les personnes inscrites sur
son serveur, choisir avec qui on se fédère ou non, appliquer ses
obligations légales (ou pratiquer la désobéissance civile)… Un Mobilizon
émancipateur devrait, à notre sens, faciliter ces relations entre les
personnes qui ouvrent leur hébergement aux inscriptions, et celles qui
leur confient leurs données.

3. Un outil qui, dans l’idéal, est convivial

Dans l’idéal, Mobilizon ne

nous libère pas seulement des événements Facebook : il nous libère aussi
de ses groupes. Et pour avoir des groupes conviviaux, il faut imaginer
des outils de messagerie, des outils de modération, bref : de nombreuses
fonctionnalités qui nous rendent autonomes.

Car **un outil convivial est un outil qui nous laisse le pouvoir, qui nous rend le contrôle**. C'est un outil qui laisse chaque groupe s'organiser comme il le souhaite. Dans l'idéal, Mobilizon
offre aux groupes un espace pour afficher des liens vers ses outils de
collaboration numérique, quels qu'ils soient, même des google docs (mais
franchement, nous on pense que Framapad, c'est mieux :p).

Un autre exemple de reprise de pouvoir : si je veux que ma famille,
qui m'invite à l'anniversaire du petit dernier, voie mon engagement
militant (disons pour une marche des fiertés), mais pas mes activités
culturelles (disons de danse folklorique), je dois pouvoir le maîtriser.
Dans l'idéal, Mobilizon permet à chaque compte de **se créer plusieurs identités pour cloisonner ses groupes et ses activités comme on le désire**.

4. Un outil qui, à terme, est durable et résilient

Un logiciel est un outil en perpétuelle évolution. Certes, produire une première version stable est un défi en soi. Mais c'est aussi **le premier pas d'un cheminement plus long**, où l'on découvre des usages et pratiques qui n'étaient pas anticipées, que l'on peut accompagner.

Il existe, d'ores et déjà, de nombreuses évolutions possibles pour Mobilizon : faciliter la géolocalisation et la cartographie, développer une application mobile, améliorer l'ergonomie et les interfaces… Quelles autres idées l'intelligence collective produira-t-elle quand Mobilizon sera opérationnel et utilisé ?

Seulement voilà, **entretenir et faire grandir un commun**, cela demande **du soin, du temps et de l'attention**.
Si vous nous en donnez les moyens, la somme récoltée au-delà des 50 000
€ nous permettra de nous projeter sur le long terme et d'envisager les
développements après la sortie de la version 1.0.

Quels moyens se donne-t-on pour produire Mobilizon ?

Créer un tel outil, sans autre but que celui de construire un commun
numérique, cela demande du temps, de l'implication et des moyens. Chez
Framasoft, nous sommes persuadé·e·s
de l'importance que Mobilizon peut avoir, à terme, pour de nombreuses
communautés. Mais nous travaillons déjà sur de très nombreux

projets et
manquons de temps et d'argent pour tout faire… Ainsi, **nous ne nous lancerons pas sans avoir un signal fort que cet outil est désiré**.

Un objectif, 3 paliers, 57 jours pour faire la différence !

Nous venons d'ouvrir une collecte sur joinmobilizon.org.
Nous nous sommes donné 60 jours pour savoir à quel point notre démarche
sera soutenue. Concrètement, plus vous donnerez, plus cela nous
impliquera durablement dans le développement de Mobilizon.

Nous avons défini les budgets suivants :

- **20 000 €** – *Mobilizon libre et basique*, où
  nous rentrerons dans nos frais et livrerons le code et les travaux de
  design à la communauté après la sortie de la version 1 ;

- **35 000 €** – *Mobilizon émancipateur et fédéré*, où nous pourrons en plus implémenter le protocole de fédération ActivityPub et tous les outils qui vont avec, dont une instance de test pour démonstration ;
- **50 000 €** – *Mobilizon idéal et convivial* qui, en supplément du reste, inclura directement l'ensemble des fonctionnalités dont nous rêvons pour la version 1 (groupes, messagerie, multi-identité, affichages d'outils externes) .
- **au-delà** – *Mobilizon durable et résilient*, dont le développement pourra être maintenu et amélioré par Framasoft au delà de la version 1, avec des fonctionnalités avancées.

Dès aujourd'hui, et jusqu'au 10 juillet, tout don fait à Framasoft via la page joinmobilizon.org sera comptablement attribué au projet Mobilizon. Au 10 juillet, suivant le montant qui aura été atteint, nous nous consacrerons à développer le Mobilizon que vous aurez soutenu. Nous prévoyons la sortie d'une version bêta pour l'automne 2019, et une version 1 pour le premier semestre 2020.
Lecteur vidéo00:0000:10

Maquette d'une page « groupe » dans Mobilizon

Vous avez moins de 60 jours pour déterminer notre implication

Nous avons donc besoin de votre aide. Ensemble, nous avons moins de
60 jours pour proposer et expliquer ce projet aux communautés associatives, culturelles et militantes en France et à l'étranger. Moins
de 60 jours pour les convaincre de l'importance de soutenir Mobilizon, sans tomber dans le piège des raccourcis faciles des « ça va remplacer Facebook » (cela *peut* remplacer la gestion d'évènements de Facebook) et autres « ceci est une révolution » (nous ne sommes *pas* une startup, et n'avons *pas* pour vocation de remplacer tous les usages !).

Il va donc falloir prendre le temps de parler, d'échanger, d'écouter…
pour convaincre sans charmer ni imposer une quelconque autorité. Car
Mobilizon ne sera pas une recette miracle et instantanée : c'est **un premier pas vers plus d'indépendance, une aventure qui va évoluer sur la durée**, et que nous avons souhaité démarrer **avec vous**.

Jusqu'où irons-nous ? C'est désormais entre vos mains… à vous de vous Mobilizer !

L’éducation populaire est-elle nouvelle ?

La Fédération Internationale des Ceméa, dans le cadre de l’animation de son réseau, a organisé au cours de l’année 2018, quatre rencontres de commissions régionales. La commission Afrique s’est tenue au Cameroun en août, en septembre aux Seychelles pour l’Océan Indien, en novembre à Toulouse pour l’Europe et pour finir en octobre en Uruguay pour la commission Amérique Latine et Caraïbes.

Commission Afrique au Cameroun

Commission Amérique Latine et Caraïbes

Commission de l’Océan indien aux Seychelles

Dans le cadre de cette dernière, les associations membres de la commission Amérique Latine et Caraïbes ont participé à la célébration des 30 ans de l’association uruguayenne membre de la Ficeméa, El Abrojo.

Cette rencontre de la Ficeméa a été l’occasion de travailler autour des pratiques d’Éducation nouvelle, de comprendre la manière dont elle est vécue, pratiquée, inventée dans des contextes et des histoires politiques et sociales diverses. Cet article est le fruit des échanges, réflexions et analyses des participant.e.s de la commission, originaires d’Haïti, Argentine, Uruguay, Mexique, Cuba, Martinique. Cette diversité d’origine géographique fut une ressource essentielle dans le débat.

Ce texte traite des articulations, complémentarités, lignes de rupture et de relation entre l’Éducation nouvelle au niveau international et l’éducation populaire latino-américaine.

Pour les fervents défenseurs de l’éducation nouvelle et populaire, ce voyage en Uruguay nous a invité à nous interroger sur le sens de ces deux concepts dans ce contexte singulier. Qu’est-ce qui fait l’identité de l’éducation populaire latino américaine ?

Les participant.e.s de la commission régionale Amérique latine et Caraïbes ont décortiqué ces deux notions au travers de leurs pratiques, leurs histoires sociales et politiques.

Cet article est avant tout un texte de réflexion à partir de l'expérience des participant.e.s. et s'appuie sur la praxis, le vécu historique de chacune des personnes présentes au débat pour interroger le lecteur ou la lectrice sur les contours de ces deux notions dans des contextes historiques et politiques singuliers.

Ainsi, notre arrivée en Amérique Latine nous a rappelé à l'histoire de ce continent marqué par des luttes sociales, des mouvements sociaux forts dans l'histoire ancienne et contemporaine qui se matérialisent par la naissance et l'organisation des Forums sociaux mondiaux dans cette région du monde, depuis le premier

à
Porto Alegre en 2001. En effet, depuis la fin des dictatures dans les
années 80, la société civile s’est organisée autour de cette notion de mouvement populaire. Cette région du monde a été gouvernée, majoritairement, par des partis de centre gauche et gauche au cours des années 2000.

Elle
laisse également les traces de mouvements conservateurs, réactionnaires des années 70 et dernièrement, de l’arrivée au pouvoir au Brésil de Bolsonaro.

Un
continent contrasté, engagé, en ébullition forte d’une histoire
politique complexe.

Les premiers points de convergence entre l’éducation populaire et l’Éducation nouvelle énoncés par le groupe est l’action émancipatrice de l’éducation populaire et nouvelle, la capacité critique, l’importance de l’individu dans le collectif, la prise en compte du milieu c’est-à-dire de l’environnement de vie de la personne pour la transformation sociale. Ainsi l’Éducation nouvelle et l’éducation populaire possèdent, de manière intrinsèque, une dimension politique forte. Mais cette dimension politique recouvre-t-elle les mêmes champs d’intervention ?

La
place de l’éducation en dehors de l’école

La différence majeure entre les deux repose sur la manière dont l'éducation populaire en Amérique Latine s'est construite en opposition avec l'école considérée comme le lieu de la reproduction sociale. L'éducation populaire s'est construite à la marge, comme un contre pouvoir à l'éducation formelle associée à l'élitisme. Elle ne s'est pas pensée en lien avec et dans l'école formelle. Donc elle se positionne de fait en opposition avec l'éducation traditionnelle et représente une alternative aux systèmes scolaires formels.

À l'inverse, l'Éducation nouvelle s'est développée en lien avec le système éducatif formel, notamment au travers de la formation des enseignant.e.s. L'Éducation nouvelle, par l'entrée pédagogique, revendique également une autre manière de penser et vivre l'éducation, qui s'oppose à l'éducation traditionnelle, descendante. Les deux mouvements interrogent, chacun de leur place, le rapport à l'institution scolaire classique dans une perspective endogène et exogène.

Ainsi, la visée de transformation sociale de l'éducation populaire, sur le continent latino-américain, ne sera pas pensée à partir de l'institution scolaire (école traditionnelle). Les militant.e.s de l'éducation populaire ne croient pas à la transformation de l'école et posent plutôt la question de l'éducation en dehors de l'école pour une révolution dans la société.

L'Éducation nouvelle inscrit son action, en premier lieu, dans

la transformation pédagogique et donc elle vise à réformer les pratiques pédagogiques de l’éducation formelle comme non formelle.

Elle s’inscrit dans une transformation des systèmes éducatifs alors que l’éducation populaire est davantage tournée vers la démocratisation de l’éducation ainsi que l’organisation collective et très peu vers les institutions.

Les participant.e.s constatent qu’en Amérique latine, l’éducation populaire rejoint les quatre piliers de l’éducation nouvelle : l’environnement, la personne, le collectif et l’individu. En effet, le milieu est envisagé comme fondateur de la personne, l’expérience et l’activité procèdent de l’appropriation de son histoire personnelle et publique. La prise en compte de ces expériences dans son parcours individuel et collectif permet la construction d’un sujet capable d’agir sur le monde qui l’entoure.

Sur le continent latino-américain, l’éducation populaire est très liée aux luttes populaires et/ou révolutionnaires à l’instar du Movimiento Sin Tierras au Brésil qui propose des cours d’alphabétisation pour les personnes incarcérées dans les prisons, l’inscription des classes populaires dans les processus de participation et plus particulièrement, dans des démarches de recherche-action. Elle se revendique au service des opprimé.e.s.

Ainsi, le concept « populaire » a une certaine connotation, il est intrinsèquement lié aux mouvements de travailleuse.r.s, à la contestation sociale. Au Mexique, la notion de populaire est également associée à celle de liberté.

Histoires politiques et sociales

Le groupe constate une méconnaissance, par le grand public, de ces deux mouvements dans le monde. L'une des raisons évoquées est qu'elles s'inscrivent dans une démarche de remise en cause d'un système de domination et dans une perspective contestatrice.

En Amérique Latine, l'éducation populaire a été associée davantage à une question de vie ou mort, de luttes liées au combat contre la pauvreté. Elle s'est construite autour de l'indignation face aux inégalités sociales et économiques criantes et dans une perspective de justice sociale.

De son côté, l'Éducation nouvelle s'est structurée internationalement à travers le congrès de Calais en 1921 et la création de la Ligue internationale de l'Éducation nouvelle. Elle s'est organisée dans le creuset des mouvements de revendication pacifique au lendemain de la première Guerre

mondiale. À l’époque, le constat était que l’école, et donc l’éducation, ne devaient plus être des machines d’endoctrinement idéologique qui aboutissent à la guerre. Elles ne devraient plus créer des sujets loyaux à la nation prêts à se battre pour elle.

Les deux notions, dans des contextes très différents, se posent comme contre-pouvoir face à un système idéologique avilissant et invitent à penser l’humain comme une centralité politique.

Dans des contextes totalement différents, la critique sociale, la conscientisation politique et la participation sont des éléments fondateurs dans l’Éducation nouvelle et dans l’éducation populaire, en Europe comme en Amérique latine.

Le collectif et l’individu

La place de l’individu dans le groupe est interrogée de manière différente par l’éducation populaire latino-américaine et par l’Éducation nouvelle.

L’éducation populaire en Amérique Latine, place le groupe au centre et l’individu comme une partie de ce groupe. Elle est très fortement inscrite dans les dynamiques participatives et invite à la construction d’un sujet collectif émancipateur.

L’Éducation nouvelle pense l’individu comme se développant pour et dans le groupe. En agissant sur l’individu, en lui laissant les conditions, possibilités d’être soi-même et de se réaliser, il y aura un impact sur le collectif dans une perspective de transformation sociale.

L’articulation entre individu et collectif ne recouvre pas les mêmes dimensions dans les deux concepts. La prédominance de l’importance de la personne dans l’Éducation nouvelle et du collectif dans l’éducation populaire induit un rapport pédagogique, dans le processus éducatif, très différent.

En effet, l’Éducation nouvelle est née du côté d’une pédagogie émancipatrice et l’éducation populaire du côté des luttes sociales.

Ce qui les relie est cette dimension politique où l’éducation est un vecteur de changement sociétal. Les deux mouvements s’inscrivent dans une logique d’éducation émancipatrice avec pour défi l’affranchissement de tous les humains pour construire d’autres réalités sociales plus égalitaires et emprunt de justice sociale.

Les deux mouvements partagent une approche basée sur les pratiques, la

participation de chacun.e au processus éducatif et s'ancrent dans la logique de l'action-réflexion, de l'articulation entre pratique et théorie.

Cette découverte d'une autre réalité nous interroge particulièrement sur la convergence des luttes aujourd'hui. En participant à la célébration des 30 années d'existence de l'association membre de la Ficeméa, El Abrojo, nous avons constaté qu'étaient présents sur la tribune, les mouvements syndicaux, féministes, écologiques.
Ainsi, l'éducation populaire transcende les clivages et devient un outil pédagogique au service de toutes et tous.

«Dans une pratique éducative conservatrice, on cherche, en enseignant les contenus, à occulter la raison d'être d'une infinité de problèmes sociaux; dans une pratique éducative progressiste, on tente, en enseignant les contenus, de mettre au jour la raison d'être de ces problèmes. Tandis que la première tente d'accorder, d'adapter l'éduqué au monde donné, la seconde cherche à déstabiliser l'éduqué en le mettant au défi, pour lui faire prendre conscience que le monde est un monde qui se donne et, par conséquent, peut être changé, transformé, réinventé.» (Freire 1995, Pédagogie dans la ville).

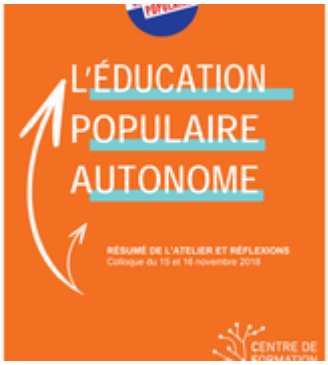
Karini Lefort et Sonia Chebbi

Les associations présentent à ce débat lors de la commission Amérique Latine et Caraïbes de la Ficeméa : El Abrojo

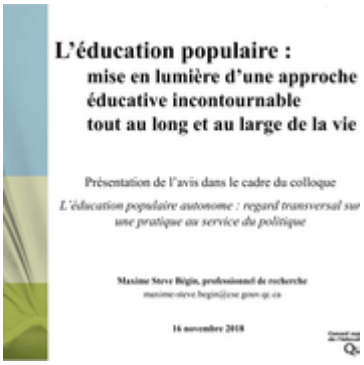
d’Uruguay, l’association Créar d’Argentine, les Ceméa Haïti, les Ceméa Martinique et l’association Titirisol du Mexique.

Pour plus d’informations sur l’éducation populaire autonome au Québec veuillez consulter les documents ci-dessous

Pour continuer la réflexion découvrez l’éducation populaire autonome au Québec



CFP_EducPop_résumé.pdf



CSE-EPOP(colloque_CFP…)diff.pdf

Histoire-Éducation-pop…2(2).pdf